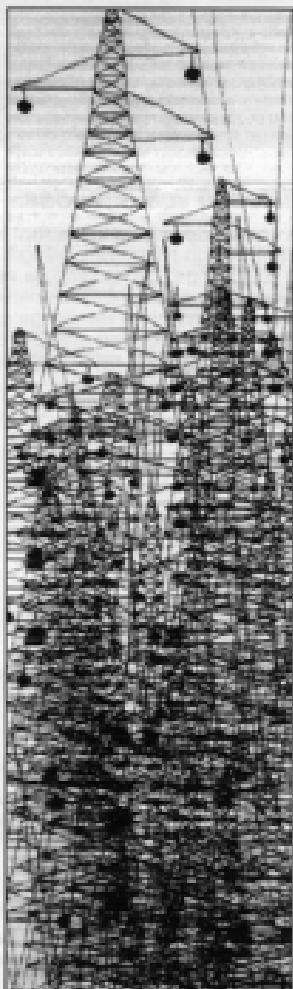




GALERIE VRAIS RÊVES : 5 rue Dumenge F-69004 Lyon Tel 33 (0)4 78 30 65 42 <galerie@vraisrêves.com> et www.vraisrêves.com



© Bénédicte Reverchon - « les lumières de la ville » - 2002

à la galerie, bénédicte reverchon

Première exposition personnelle dans notre espace pour cette artiste que nous suivons depuis des années et dont nous avons présenté des travaux en exposition collective d'Artex, et à la gare. Tout comme pour Michael Monney et Marie-France Lejeune, il était temps de lui consacrer une exposition personnelle !

« les lumières de la ville »

de Bénédicte REVERCHON

Après la série des *Radios actives* à partir de la centrale nucléaire de Bugey, les *lumières de la ville* avec ses pylônes électriques se sont peu à peu imposées comme le lien entre la source qui éclairent la centrale et les lieux de vie. Il y a d'abord eu une série de petits dessins, une sorte de galerie de portraits à, pour faire connaissance. C'était le début d'une nouvelle histoire, une nouvelle exploration. Les pylônes, ces constructions sans valeur esthétique, ces squelettes ne développant autour d'eux aucune activité humaine et posés là, parcourent le territoire. Ils se propagent par delà les vastes étendues, les collines et les vallées, en chaîne car seuls ils peuvent rien, ils traversent.

Ces espaces du territoire ne sont pas regardables en tant que paysage, ils lui appartiennent mais n'en sont pas. Comme il existe des no man's land, les champs de pylônes sont des espaces parasites. Le fil électrique qui est toujours là pour gâcher la photo. Au contact de ces structures métalliques, le paysage perd sa qualité esthétique pour devenir un espace parasite alors dépourvu d'intérêt.

Il faudrait le rayer de la carte.

Alors je suis allée à leur rencontre. Leur présence, imposante, les transforme en géants. Les filles prolongent au-delà du cadre de l'appareil photo et renvoient l'idée du hors champ.

De retour à l'atelier, ces photographies commencent une nouvelle vie. Elles ne sont pas des documents, car elles n'ont pas besoin d'attester de la réalité, chacun de nous connaît ces lieux, les a traversés et les a vus sans les regarder. Je les ai juste extraites de leur milieu naturel, elles doivent maintenant trouver leur sens.

Une fine trame déposée sur le tirage vient perturber la lisibilité. Ce tracé mécanique, laisse une place à l'écriture, au rythme de la main, de l'encre et de la respiration. Il devient du temps courant que de l'espace, à l'image d'une partition avec ses notes mais aussi et peut-être surtout ses silences.

Le dessin a cette valeur de respiration, un espace de temps où la projection mentale peut tester les limites du geste mais aussi une forme de résistance ou cheminement, un dépôt qui, à l'image des strates géologiques, prend

(suite page 2 ...)

du 19 janvier au 23 février 2003

mercredi ou samedi de 15 à 19 heures ou sur rendez-vous

